

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.

LE GRAND TONIC RENFORCISANT-JOUR
ET...
FIEVRES...
LE GRAND TONIC RENFORCISANT-JOUR

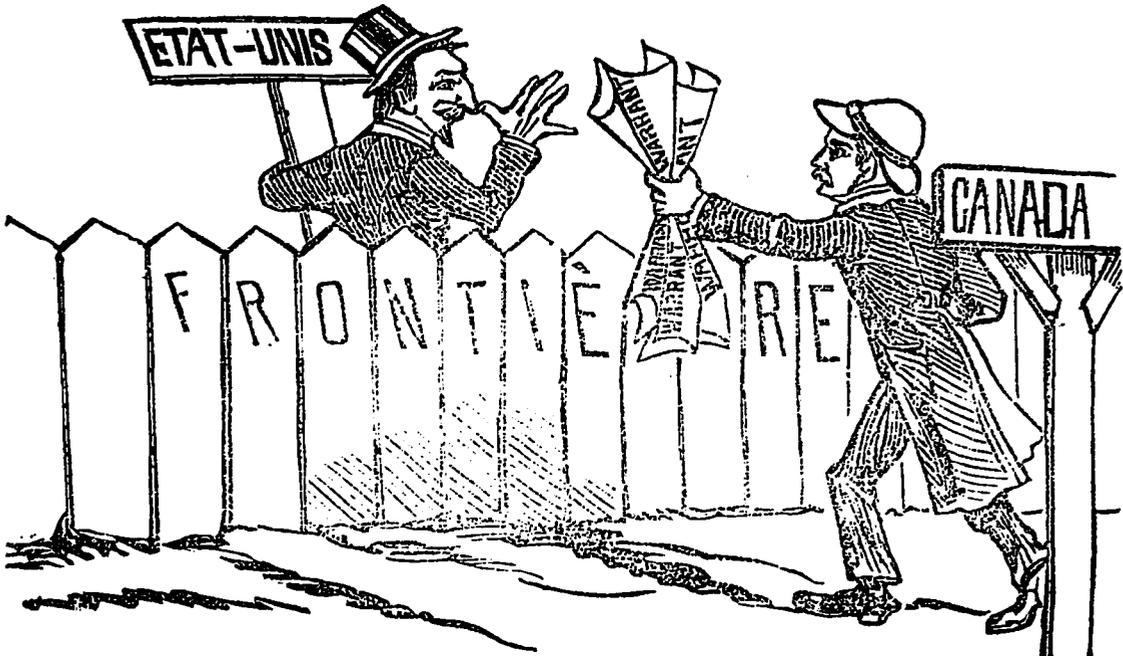
FEUILLETON du CANARD

LES CAMPAGNES d'un ROUE

PAR
AMÉDÉE ACHARD.

(Suite.)

Quelquefois il hochait la tête, et se touchant le front :
— Mon beau père a quelque chose là, ajoutait-il ; voilà qu'il aime la paresse.
— Ce n'était pas M. Colombey qu'on aurait surpris cherchant l'ombre des bois. Pour se reposer des conseils et des assemblées, il avait l'ombre de la brocaille et du lampas et dans cette ombre civilisée, l'ulcère qui fredonnait.
M. de Mours était toujours des rares excursions auxquelles Jacques Bernard demandait une diversion à des travaux écrasants. Un jour qu'ils étaient entoncés dans les bois de Marly :
— Te souviens-tu de cette histoire de Polycrate, tyran de Samos, qu'on nous racontait chez le bouhonnue Fortin ? dit tout à coup le banquier à son ami.
— Un peu ; mais pourquoi es souvenez classique ? répondit Pierre.
— C'est que le succès de toutes les affaires auxquelles je mets la main me fait penser au poisson et à la bague de la légende grecque. Tu sais si le philosophe qui assistait au banquet du tyran eut pour. Eh bien ! mon bonheur m'épouvante.
— Toi ?
— Oui, je n'ai jamais su si j'étais superstitieux... le temps m'a manqué pour faire cette étude... mais le simple logico me conduit à penser



La Prudence est la mère de la Sûreté

Le Grand-Connetable Bissonnette essaie d'attraper le fameux Sheppard pour avoir insulté le 65ème, mais Sheppard va toujours faire un voyage aux Etats-Unis, pour sa santé.

que cette chance inouïe qui me protège ne peut pas durer éternellement. On a vu au trente-quarante la rouge passer vingt sept fois, on ne l'a pas vu passer toujours. M. Colombey gagne des sommes insensées à chaque liquidation ; il a, en matière de spéculation, le flair de la hausse et de la baisse ; c'est un baromètre vivant qui sait toujours d'où soufflera le vent de la Bourse. M. de Bréhal, que j'ai failli regretter, est mon ami, il navigue de conserve avec moi comme un brick dans les eaux d'une frégate. Sir William me prête l'appui d'une expérience alerte et d'une intelligence primesautière qu'aucune circonstance ne prend au dépourvu ; ma compagnie des chemins de napolitains fait son chemin dans le monde, le vent la pousse. Si les lois de l'équilibre sont une vérité, une catastrophe sera la conséquence inévitable et le dénoûment de toutes ces prospérités.
— Ce serait possible, si ces mêmes prospérités étaient le fruit du hasard, répondit M. de Mours ; mais n'en es tu pas le guide, l'inventeur !

N'est-ce pas ton activité, ton industrie qui les ont menés à cette hauteur qui t'épouvante ?
— Et voilà justement ce qui cause ma terreur ! reprit Jacques ; quel général d'armée n'a point perdu de bataille ? Le prince Eugène a eu Denain et Napoléon Waterloo ! Quand on est tout en haut, sans obstacles et sans contrôle, l'heure du prestige commence. On a malgré soi, moins de prudence et de circonspection... on a l'éblouissement de l'orgueil... on croit tout possible parce que tout a réussi, puis vient un jour où l'on trébuche... on était sur la pyramide, on est par terre. Dans la position exceptionnelle où je suis arrivé, mon plus mortel ennemi c'est moi.
— Ce qui m'étonne, permets-moi de te le dire, c'est que le sachant, tu ne t'arrêtes pas.
— Eh ! s'écria Jacques, si je m'arrêtais, je serais un sage, et je suis un banquier !
M. de Mours alluma un cigare.
— Alors, bonne chance, reprit-il.

Jacques se mit à rire.
— Je ne vois qu'une ombre à ce tableau dont la splendeur m'épouvante, dit-il, c'est mon fils Auguste. Le malheureux vient de gagner un grand prix à je ne sais quelle course... son cheval s'est trompé, à moins qu'il n'y ait eu coalition de jockeys... Cent défaites auraient peut-être fini par lassier sa patience et engourdir sa sottise ; sa victoire va l'encourager... il est perdu Auguste ne sait pas ce que va lui coûter ce triomphe d'un instant !
— Rassure-toi donc, répondit Pierre gaiement. Si ta maison de banque est une chaudière, ton fils en est la soupe.
Ce jour-là même, et comme si le sort eût voulu donner gain de cause aux pressentiments de Jacques, un article où les insinuations les plus perfides étaient habilement mêlées à la calomnie, parussent dans les colonnes d'un petit journal qui traitait les questions économiques, auxquelles il mêlait agréablement l'anecdote du jour, la chronique des théâtres à

la revue des salons. Cet article fit grand bruit. Les amis de Jacques, et sa fortune lui en avait donné beaucoup, le colportèrent secrètement et avec toutes les marques de la plus vive indignation, dans tous les quartiers de la ville ; ceux qu'il avait obligés se firent les trompettes du scandale, sous prétexte d'en combattre les effets, et tous ces bons apôtres avaient des formules toutes faites pour parler de cette prose envaincée.
— Eh quoi ! disaient les uns, vous n'avez pas lu l'article même qui a paru ce matin dans l'Echo du Monde ! C'est un tissu d'abominations présentées, il faut l'avouer, avec un art qui pourrait entacher la réputation de Jacques, s'il n'était, par son caractère, à l'abri de tout soupçon.
Lisez donc cela.
— Croiriez-vous que M. Bernard a été attaqué de la plus odieuse façon ? disaient les autres... Il y a des journaux qui se permettent tout... On a fouillé dans la vie privée de notre ami, et, à l'aide de faits groupés avec un art infernal, on essaye de tromper l'opinion publique... J'ai pu me procurer un numéro de ce journal... le voilà.
— Vous savez la nouvelle ! reprenait un troisième, il n'est bruit que de cela sur le boulevard ; l'Echo du Monde a lancé contre Jacques un de ces articles perfides qui m'ont habituellement le vrai au faux, et quiissent leurs traces si on ne répond pas. Il y a surtout un paragraphe que je vous recommande ; j'y ai fait un marque au crayon. Si l'on ne connaissait pas notre ami, ce serait à ne plus le voir.
Les intimes de l'hôtel de la rue Taibout récitaient l'article à voix basse dans les cercles et les cafés ; d'autres s'approchaient mystérieusement d'un groupe, et prenaient des airs lugubres, demandant si l'on n'avait rien appris qui activât une si furieuse diatribe.
— Certainement, reprenaient-ils, nos convictions ne sont pas ébranlées mais c'est fâcheux, bien fâcheux !
— Très fâcheux ! reprenait le chœur des afflués.
Et, à l'envie, les uns et les autres répétaient le sot proverbe :
" Il n'y a pas de fumée sans feu !"
Grâce à cette défense ingénieuse et à cette coalition d'amitiés dévouées, il n'y eut pas une maison dans Paris, ayant eu quelque relation avec Jacques Bernard, où n'eût pénétré un exemplaire de l'Echo du Monde. On lançait bien haut les plus sonores malédictions contre les auteurs de pareilles turpitudes, et on se frottait les mains dans le silence du cabinet.
Le malheur d'un homme heureux n'est-ce pas souvent le bonheur de tout le monde ?

Les habiles passaient la main dans l'échancrure de leur gilet, et secouant la tête d'un air docte :

—C'est une infamie d'autant plus grave, disaient-ils que les faits articulés contre Jacques Bernard fussent-ils vrais, il n'en faudrait pas parler... La vie privée doit être murée !

Cette plaidoirie consciencieuse produisait un effet certain : il en restait dans l'esprit des différents cette conviction que l'accusation si bien repoussée fût-elle au moins probable dans la plupart des faits qu'elle mettait en lumière.

Jacques, qui ne cherchait dans les journaux que les dépêches télégraphiques et les nouvelles dont la publication pouvait agir sur la Bourse, n'aurait jamais pris garde à l'article de l'Echo du Monde, si M. Fournieiron n'eût poussé la précaution jusqu'à lui apporter en double exemplaire.

Le bon cousin était de passage à Paris. Un ami lui présenta l'article, il le lut et le relut.

—Quelle indignité ! quelle horreur ! dit-il en le savorant.

L'occasion était bonne pour faire du zèle. Il mit le journal dans sa poche.

—Jacques le connaît peut-être pas, je cours chez lui !

Il se rencontra dans l'antichambre de Jacques avec deux personnes qui avaient eu la même bonne idée. Clovis rangeait en ce moment sur le bureau du banquier une liasse de grandes lettres sous enveloppes et de journaux sous bandes, parmi lesquels s'étaient glissés dix ou douze exemplaires du fatal numéro de l'Echo du Monde.

Jacques ouvrit au hasard un des journaux étalés devant lui. Une légère contradiction nerveuse autour de la bouche fut le seul témoignage extérieur du sentiment qui lui faisait éprouver la lecture de l'article qui le concernait. Cette lecture achevée, il posa la feuille imprimée sur le bureau.

—Eh bien ? dit-il en s'adressant aux personnes qui l'entouraient

—Comment, ça bien ! s'écria M. Fournieiron... Voilà la seule marque de colère que vous inspire ce tissu d'abominations ?

—Et que voulez-vous que j'y fasse ? J'ai obligé un jour un pauvre diable qui n'avait pas une croûte de pain à mettre sous la dent... C'était un misérable... il se venge et fait son métier.

M. de Maurs parut sur ces entrefaites. Il connaissait l'attaque dirigée par l'Echo du Monde contre Jacques et ne lui en avait pas parlé ; mais à peine eut-il passé la porte que l'orateur de la bande l'interpella.

—Vous qu'on sait le plus vieil ami de Bernard, et joignez-vous donc à nous pour lui faire comprendre que l'indifférence n'est pas ici de saison ! s'écria l'impétueux cicerone. Les réputations les mieux établies cèdent à de pareilles insinuations. Il y a quelque chose à faire... se taire, c'est presque avouer qu'on recule devant la lutte. Il faut que Jacques se montre.

M. de Maurs inclinait vers la même opinion.

Un homme entra comme un coup de vent, tout en sueur. Jacques reconnut le rédacteur en chef du *Ver-luisant*, son ancien condisciple, Sylvain Copperuel.

—Ah ! dit-il, j'étais à la campagne nous perdions une crémaillère entre amis, dans *Petit Coin*... *Petit-Coin* est une cabane un trou, ma villa à moi... On m'expédie l'article de l'Echo du Monde. Mon confrère, Victor Lejarier, est un guoux...

—Un misérable ! un homme à pendre ! s'écria Fournieiron.

—Un diable qu'il faudrait lâtonner !

—Un coquin !

—Un bandit !

—Un scélérat !

—Les épithètes partaient en feu de file.

(A continuer)

JE GURIS LES CONVULSIONS... que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'ils reparaissent après. J'ai fait un cas malade, attaque épileptique ou hystérique, un étourdi de tout âge, je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est pas une raison pour que vous ne soyez pas guéri. Demandez de suite un traité et une bouteille gratuits de mon remède infallible. Demandez l'adresse pour l'expres et le bureau de poste. L'essai ne vous coûte rien et je vais vous guérir. Adresser au Dr F. H. G. Root, Succursale, 27 de Young, Toronto.



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois.

Annonces : Première insertion, 10 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 16 Juillet 1887

RATATA EST

LES 3 VALISES DE PIERROT

L'enclume de Lavigne cause une sensation

BOUCHERIE SUR LE CHAMP DE MARS

LE RÉDACTEUR EN CHEF LYNCHÉ

Ratata ! Ratata ! ! Ratée ! Ratée ! !

En effet notre splendide excursion a raté ! Les grands journaux de la ville qui ont pour le *Canard* une haine de corsaire, ont annoncé que tout avait dépendu de notre directeur, qui a empêché les souscriptions et s'est sauvé aux États avec au delà de deux cent mille piastres, mais c'est faux. Les détails de cette triste histoire étant ignorés du public, nous lui soumettons, sans réserve, les explications qui suivent, dont nous garantissons la véracité.

De bonne heure, mardi dernier, une foule immense envahit le Champ de Mars pour assister au départ du premier aéroplane qui ait jamais été construit en Canada. Toute la nuit s'était écoulée, affairée et bruyante. Notre directeur pouvait à peine suffire pour distribuer les cabines et faire placer les voyageurs à l'endroit désigné d'avance.

La veille, le président Cleveland, qui avait retenu dix cabines au prix de \$15,000, arriva avec sa suite. Sa visite causa par toute la ville un émoi extraordinaire et le moins surpris ne fut pas notre rédacteur qui ne devait le prendre qu'à Washington, en passant. Mais la curiosité s'était emparé du bon président et incapable d'attendre plus longtemps, il était tombé à Montréal comme un coup de pistolet, pour assister au départ du nouveau vaisseau aérien. Les autres voyageurs étaient aussi des personnes des mieux connues et des plus distinguées.

Lord Lansdowne qui avait payé pour cinq cabines arriva vers les minuit prendre possession de ses appartements. Sir John A. Macdonald arriva quelques heures plus tard avec deux pleines express de brandy et un wagon de liqueurs douces qu'il fit placer à bord, malgré les remontrances de notre directeur, qui s'y opposa vu le poids énorme de ce bagage inattendu.

Sur les six heures, les autres excursionnistes envahirent le vaisseau. Notre directeur les conduisit un à un à leurs cabines respectives ; toute l'avant-midi se passa dans l'excitation la plus extraordinaire.

Après premier coup de midi, les amarres sont levées, et l'aéroplane s'élève dans les airs aux applaudissements de la multitude. La montée fut lente et difficile. Le mécanicien fait immédiatement avertir notre directeur que le voyage sera impossible à cause de la surabondance du fret. Tout étonné, celui-ci qui avait chiqué le bagage de chaque excursionniste et avait réussi à ne prendre que le poids indiqué, court visiter chaque appartement. Sa stupefaction est plus facile à imaginer qu'à dépeindre. Presque tous les voyageurs lui avaient joué le truoc et avait, en cachette, fait mettre à bord, des bagages volumineux.

Dans la chambre No. 10, Pierrot Tassé avait mis ses 3 valises, malgré la défense expresse des organisateurs. Il fait une scène au rédacteur de la *Minerve*, mais celui-ci s'excuse en disant, d'un air confus, qu'il ne peut voyager sans ça.

Dans la cabine No. 10, et les suivantes Sir John avait fait placer des colis d'une grosseur démesurée. C'étaient ses scandales, tous étiquetés et empaquetés de main de maître. Tout ça avait été mis dans le bateau par une galerie secrète et encombrait toutes les places disponibles des quelques cabines qu'il avait louées.

Au No. 137, M. R. Nest. *Desroses y est*. Il avait, lui aussi contre les instructions reçues, chargé sa cabine, de revolvers, carabines, couteaux et poignards, etc.

Il craignait qu'on ne l'insultât à bord et s'était muni en conséquence. Dans une valise, il avait fait mettre une collection de perruques extraordinaire avec lesquelles il voulait épater le mikado qui, paraît-il, a comme lui, perdu ses cheveux au milieu des vicissitudes de la vie.

Inutile de continuer cette énumération ; qu'il suffise de dire que les autres voyageurs avaient plus qu'imité ceux déjà mentionnés.

L'aéroplane monte toujours, bien que lentement et d'une façon plus qu'inquiétante. On était à une hauteur de cent pieds à peine que soudain l'excitation de la foule qui était restée à contempler le départ du *File-Vite*, fut à son comble. L'hon. Thomas White venait d'arriver, accompagné d'une centaine d'orangistes souhaiter un bon voyage à sir John. Comme c'était le 12 juillet, tous portaient le jaune à la boutonnière et ailleurs. Les Irlandais, qui étaient présents en grand nombre, demeuraient des plus paisibles, n'ayant d'yeux que pour contempler le monstre aérien qui continuait à monter vers les astres. Soudain, une masse se détache du vaisseau et vient tomber au centre même du noyau orangiste. Cinq d'entre eux tombent morts sur le sol. Les plus éloignés croient à un tour de jarnac et quelques minutes plus tard le Champ de Mars devient le théâtre d'une scène indescriptible. Les coups pleuvent dru comme grêle, la bagarre devient générale. Plusieurs restent sur le carreau tués d'un coup de pique, de massue ou d'autre instrument meurtrier. Le *tréfle* est foulé aux pieds et plusieurs mordent la poussière. Tous les Irlandais qui ont du cœur et lequel d'entre eux n'en a pas ? bûchent à gauche et à droite.

Les rangs s'éclaircissent et après une boucherie épouvantable, on comprend enfin la cause de la bagarre. Une immense enclume couvre les cinq cadavres écrasés sous le premier choc. On commence à deviner.

En effet, c'est l'enclume de M. Lavigne, jetée par-dessus bord, sur les ordres du capitaine pour enlever du lest au *File-vite*. Une heure plus tard les 3 valises viennent rejoindre l'enclume. Puis un abattis de perruques ; ce sont celles d'Ernest. Et bientôt suivent les colis de sir John, des flacons et des bouteilles. La foule terrifiée des ravages causés par ces déchargements, se précipite à travers les rucs de la ville. Chacun se raconte avec effroi les scènes de la journée et se demande avec anxiété ce qui va en résulter. Tous les journaux du soir racontent avec commentaires les événements extraordinaires de la matinée. Tous blâment ouvertement notre directeur. Cependant le pauvre homme méritait en ce moment plus de pitié que de blâme. En effet, les voyageurs furieux s'en étaient emparé et l'avaient sans procès, lynché à la grande vergue. Il eut beau en appeler à sir John, celui-ci, froid comme un glas, fut sans miséricorde. Ce fut pour son malheur et celui des autres excursionnistes. Le mécanicien qui avait reçu des ordres précis, arrêta aussitôt la machine et l'aéroplane s'abattit violemment sur le sol.

Le désastre fut complet et général. M. *Des Roses y est* aplati comme une bombe sur le pignon de l'église de la Longue Pointe. Il avait l'air d'un chapeau bossé. Sir John tombe au milieu d'un parterre avec une violence telle qu'il s'enfonça et prend racine dans le sol. On nous dit qu'un horticulteur expérimenté s'est chargé de cultiver cette plante. Elle ressemble beaucoup à l'oranger. Comme c'est une nouvelle espèce on a l'intention de la nommer la *"Tomorrow"* ; aux alentours de l'Asile les cadavres jonchaient le sol.

Notre ami, Rodolphe Lemieux, appuyé près de la clôture digérait péniblement la deuxième ode d'Horace qu'il a avalé la semaine dernière. Les nombreux visiteurs qui ont encombré le terrain du sinistre en sont revenus des plus péniblement affectés.

Ratata ! Ratata ! ! Ratata ! ! !



LES VENTS DANS LES RUES

Dès le point du jour au soleil levant,
Que tombe la pluie ou soufflé le vent.
Trottinant déjà par les rues ;
Je les vois passer, dessous mon auvent
L'air insoucieux et le sein mouvant
Des lointains, faubourgs accourus.

A leur atelier, bientôt arrivant
En robe d'indienne, ayant par devant
Court tablier de toile écru ;
Sur le macadam, lutinant souvent
Ainsi qu'un essaim joyeux s'élevant
De la floraison verte et druc.

Les voyant partir, et me soulevant
Du moelleux fauteuil, du large divan
Où ma souffrance s'est accrue
Je pense au bon temps, où tout en rêvant
Je guettais, le soir, un ceil capitant
Sous un flot de lumière crue.

Me voilà, cloîtré, comme en un couvent,
Nul, nul, n'entendra, mon appel fervent
J'ai l'humeur farouche et bourru.
Oh ! quand donc mon cœur ira s'avivant ?
Ma portière est laide et toujours bavant,
A son nez pend une verrue.

Ainsi qu'un pechard qui s'en va cuvant,
Le long des maisons, son vin, en suivant
Des femmes soudain apparues.
Je suis comme un mort parmi les vivants
Et j'évoque en vain, espoirs décevants :
Mes jeunes amours disparues.

Vicomte TÉBENFOU DE ST. OIGNON.

COUACS

Une tête sans mémoire est une place sans garnison.

L'amour est je ne sais quoi qui vient de je ne sais où et fini je ne sais comment.

La médecine est un art qui fait vivre beaucoup de médecins et mourir beaucoup de malades.

Les femmes sont la poésie de la terre comme les étoiles sont la poésie des cieux.

Un serrement de mains vaut mieux que dix serments de bouche.

Il y a des gens qui parlent toujours sur le même sujet, par exemple les gens qui parlent du nez.

—Guibollard a fait toutefois une trouvaille :

Ayant appris avec terreur qu'il y avait le choléra en Egypte ; il a absolument défendu à ses enfants de s'approcher de l'obélisque de la place de la Concorde.

Un des plus hideux courtisans de la cour de Louis XV vient de mourir.

On l'annonça au roi en disant : "Sire, X... vient de rendre son âme à Dieu."

—Je doute que Dieu l'ait acceptée, répond le monarque.

—Une belle-mère raconte à son gendre les péripéties de son voyage de noces :

Le jour de notre mariage, dit-elle, nous partimes en chaise de poste, votre beau-père et moi ; au premier relais, on nous donna un cheval fourbu ; au second, une vieille haridelle, qui s'arrêtait tous les quarts d'heure pour souffler ; au troisième relais.....

—Oui, oui, fait le gendre impatienté je comprends, un voyage de noces.

—Pourquoi à certains moments, le St Laurent a-t-il une grande réputation de crédulité, pendant les inondations surtout ?

—Parce qu'il crut toujours.

Une pauvre fille de bas-cour, du château de N...., se marie. La dame du château voulut voir le futur qui lui fut présenté par sa fiancée :

—Ah ! ma pauvre fille, lui dit la dame, quel vilain mari tu as choisi.

—Hélas ! répondit la petite villageoise, Madame sait bien que pour trente francs on ne peut pas avoir grand-chose de beau.

Deux amis devant un tableau représentant un clair de lune.

—Tiens, dit l'un d'eux, c'est un clair de lune, mais cependant on ne voit pas la lune.

—Imbécile, répond l'autre, quand tu vois un clerc de notaire, est-ce que tu vois toujours le notaire ?

Vous savez que la plupart des fables du bon La Fontaine peuvent être données en lecture aux enfants très-jeunes qu'elles amusent et qu'elles intéressent, aussi un vieux professeur faisant un jour allusion à ce fabuliste, l'appela :

"La fontaine des Innocents."

—Accusé, dit un président à un accéléré, vous êtes accusé de vol avec escalade et effraction ; vous reconnaissez-vous coupable ?

—Oui, mon président, répond le vaurien ; arrangez moi un petit jugement comme si c'était pour vous.

Un marchand d'oiseaux partait pour la campagne, il avait la tête nue, sa femme lui en fit la réflexion en lui faisant remarquer l'état de la température :

—Bah ! dit-il, il n'y a pas de danger que je m'enrhume, ne suis-je pas accoutumé aux serains (au serain)

Enfantillages terribles.
On parle devant Mlle Lili — enfant gâté — de M. Oscar, le futur fiancé de sa grande sœur aînée. Quoi qu'il manque des dents au jeune Oscar, sur le devant de la bouche, toutes s'accordent à dire que c'est un jeune homme accompli.
— Eh bien, Lili, tu vas avoir un gentil beau-frère.
— Oh ! fait l'enfant en haussant les épaules, M. Oscar il ne me plaît pas du tout !
Tableau parmi les visiteuses.
— Et pourquoi donc ? balbutie, vexée, sa mère.
— Parce que... parce que... il est chauve des dents.

Dans l'église de Saint-Gervais à F..., une grande dame quêtait pour les pauvres ; elle passe devant un monsieur fort riche auquel tout naturellement elle présente son aumône.
— Je n'ai rien, répond durement l'avare.
— Prenez, mon pauvre homme, lui répondit tranquillement la dame patronnesse, prenez, puisque je quête pour les pauvres.

Un Normand, faisant partie d'un régiment qui passait une revue devant un monarque, donna à son cheval un violent coup d'épée au moment où le prince était assez près de lui. L'animal sa cabra et le cavalier en perdit son casque, un de ses camarades le lui ramassa et lui remit à la pointe de son sabre.
— J'aurais mieux aimé, dit le soldat, que vous m'eussiez blessé que de détériorer mon casque.
— Pourquoi ? dit le prince qui avait entendu.
— Ah ! sire, répondit le Normand, je ne paie pas le chirurgien, mais pour avoir un casque cela vient en moins sur mon prêt.

Réclame lugubrement folâtre.
On lit dans plusieurs journaux :

UN MORT !

L'abonné trépassant saute sur ce paragraphe, et il y trouve... l'annonce d'un petit bouquin traitant de la façon de jouer le whist.

Trufardier est le type parfait de l'aveugle boulevardier.
Quand, assis au coin d'une porte cochère, il entend le pas léger d'une femme, humblement il enlève son chapeau et, inclinant sa vieille tête blanche sur laquelle ont passé soixante-dix hivers
— Oh ! madame, plaignez-moi. Ayez pitié d'un pauvre aveugle qui est privé de vous voir !
Aucune femme ne résiste.

— Combien y a-t-il d'assent ? demandait à son fils, âgé de dix ans, un Marseillais qui voulait se rendre compte des progrès de sa progéniture.
— Trois, papa, répondit l'enfant.
— Trois, est-tu sûr ?
— Oui, papa.
— Indique-les-moi alors.
— L'assent circulaire, l'assent grave, l'assent aigu ; voilà, dit l'enfant.
— Mais, s'exclama le père, mais petit bruté, et l'assent de Marseille, tu n'en comptes que pour rien donc !

Bonne annonce copiée dans un journal de publicité de Paris :

DIVORCE.— Les personnes désireuses de mettre à profit la législation nouvelle, pourront s'adresser avec certitude à M. X... rue... No... qui s'engage dans un temps limité à découvrir des causes valables de divorce ou à EN FAIRE NAÎTRE.

Un fils de député à son père :
— Dis donc, mon père, qu'est ce que c'est que ça le radicalisme ?
— C'est... c'est... une fraction du parti républicain.
— Ah ! est-ce une fraction simple ou une fraction composée ?
— Composée, mon enfant, composée... Très mal composée même !

LA PETITE POSTE DU PARADIS.

Madame veuve Cléonine d'Arboville, avait eu pour mari le Bortholo le plus jaloux qui se puisse trouver. — Le tyran avait mis la beauté de sa femme en état de siège.

M. le comte d'Arboville avait depuis vingt ans un ocatarrhe, à l'époque à laquelle nous la connaissons. — C'était une toux opiniâtre, fantastique, horrible à entendre. On eût dit qu'une seconde voix répondait dans la poitrine du moribond à ses gémissements.

Pendant les derniers mois de sa vie, M. le comte sembla se relâcher un peu de ses soins vigilants ; l'état de siège semblait levé ; la jalousie avait cédé le pas à une émotion, à une passion différente. — Il s'enfermait au fond de son cabinet, se barricadait avec soin et laissait à poise son valet de chambre pénétrer auprès de lui.

Le comte mourut un matin, comme on meurt au lever de l'aube. — C'était après tout une pauvre âme emprisonnée dans un vieux corps, et honteuse de son enveloppe. Cléonine lui pardonna beaucoup en considération de son amour égoïste mais sincère. Elle le pleura sincèrement, non pas pas qu'elle en fût folle, mais il était pour elle une habitude.

Une grande coquette du dix-septième siècle disait à la mort de son pauvre mari : Qui tromperai-je ? — Qui calmerai-je ? demandait alors l'aimable Cléonine.

N'attendez pas de moi que je compte, goutte à goutte les larmes, tombées de ces regards d'azur.

Je demande donc la permission d'arracher une année du livre de sa vie, pour ne la trouver qu'à l'époque de clôture de son deuil.

Avez-vous jamais remarqué une femme quittant le deuil ? — C'est un gracieux spectacle. — Pendant une année entière cette ravissante image est encadrée de noir, comme les vierges de Holbein qui rient en pleurant. — Tout à coup le crêpe disparaît et les couleurs du lys et de la rose enveloppent de leurs nuages de gaze la ravissante désolée, qui croit les revêtir pour la première fois.

Quand Cléonine passa du noir au blanc, un beau soupirant n'avait pas entendu ce changement de nuances pour l'adorer. — Il était amoureux à partir du demi-deuil.

Il se nommait... Bah ! qu'importe ! les noms dans un récit sont chose futile. — Qu'on s'appelle Maxime, Bernard, Carl, Ovide ou Epaminondas, à quoi bon ? — Tout ce que je sais, c'est qu'il signait le marquis de Vertauil et qu'il dépensait avec les officiers du 1er lanciers de la Garde de Louis XVIII, dans laquelle il était capitaine, ses 50,000 livres de rente.

Or, au demi-deuil, le marquis soupira ; — à la fin du deuil il offrit sa main, au premier mois de la rentrée dans le monde, elle fut acceptée.

Chacun était dans la joie la plus pure, quand le facteur troubla ce doux moment de sympathie.

Il apporta une lettre datée du paradis et qui coûtait six sous de port, — ce qui ferait croire en dépit de l'opinion générale, que le paradis est plus près de nous qu'on ne le suppose.

Voici quelle était cette lettre :
Au ciel, le 7 juillet 1821.

Ma chère femme,
Je m'aperçois que tu as l'intention de te remarier : je m'y oppose ; crains mon corroux si tu oses contracter d'autres liens.

Ton époux
ACHILLE-HERCULE D'ARBOVILLE,
Chevalier de plusieurs ordres.

L'écriture était parfaitement celle du défunt, le parafe était complet, il n'y manquait ni le labyrinthe calligraphique, mis à la mode par Henri Monnier, ni les trois points franc maçonneriques de la loge du Grand-Orient.

Cléonine fut frappée de terreur : elle croyait voir l'ombre de son époux dans le miroir de son boudoir, dans l'eau du ruisseau de son jardin, dans le marc de sa tasse de café. — Quant au marquis, il était pour les moyens terrestres ; il alla faire sa déclaration au commissaire de police.

Le magistrat, qui était occupé à interroger un assassin, répondit qu'il avait suffisamment à faire de réprimer les vivants sans s'occuper des morts.

Ce que voyant, le marquis, qui n'avait pas pour des fantômes, fit publier les bans.

A la première publication, une seconde épître du paradis arriva ; cette fois elle était sans taxe.

— L'âme de l'époux du défunt s'était décidé à affranchir ses lettres.

Voici ce qu'elle contenait :
" Epouse volage, si tu convoles en secondes noces tu seras maudite... toi et les tiens,

Ton mari courroucé.

ACHILLE-HERCULE D'ARBOVILLE."

Cette deuxième missive mit le comble à l'effroi de Cléonine ; elle rassembla toute la maison, et, après avoir dit au marquis un éternel adieu, elle congédia tous ses domestiques en leur annonçant que la terrible correspondance qui lui parvenait l'obligeait à renoncer dorénavant aux joies du monde.

Tout était ainsi doucement fixé quand le valet de chambre du défunt se présenta devant sa maîtresse.

— Qu'avez-vous, Labrasche ? dit la jeune femme.

— J'ai à vous faire une révélation.

— Parlez.

— C'est moi qui mets à la poste les lettres de mon maître mort.

— Ah bah !

— Il les a écrites à l'avance de son vivant, pour satisfaire sa jalousie d'outre-tombe, en me chargeant de les envoyer ; j'en ai pour toutes les dates jusqu'au jour où vous aurez cinquante ans.

— Et qui vous engage à trahir sa confiance ?

— Dame, dit Labranche en tournant sa casquette dans ses mains, madame me renvoie à cause des morts ; j'aime mieux servir les vivants.

— Eh bien ! dit le marquis qui venait d'entrer et qui avait été le premier confident de Labranche, je te prends à mon service, car j'épouse ta maîtresse.

Cléonine lui donna sa main en signe de joyeux acquiescement, tandis que Labranche remerciait de yeux et du geste.

Tout à coup le valet, qui allait sortir, revint.

— Il me reste un scrupule, dit-il.

— Parle, dit marquis.

Les lettres qui me restent, qu'en ferai-je ?

— Tu les enverras à ton aïe, et comme tout mari aimé doit avoir des lettres de sa femme, c'est moi qui les recevrai.

— Faudra-t-il les affranchir ? dit Labranche avec malice.

La belle Cléonine, rongissant de bonheur, lui jeta sa bourse, qu'il saisit au vol en faisant sonner le contenu comme un valet de comédie.

— Port payé ! s'écria-t-il.

CLUB DES CHAVIRANTS

La Vigne est la Joie

En quoi un théâtre diffère-t-il de son directeur ?
C'est que le théâtre ne peut marcher convenablement sans décors, et que le directeur ne tient pas à avoir des cors.

Comment appelez-vous les personnes qui soignent les blessés sans y être obligés ?
— Je les appelle des *libres penseurs* (*libres penseurs*.)

Quelle différence faites-vous entre un artiste, en peinture et un coiffeur ?
— Aucune, puisqu'il *peignent* tous les deux.

Un grand personnage bien connu pour sa vanité était retenu au lit par une maladie grave.
— Quelle *fatalité*, dit son médecin (*fat alité*.)

Quelle différence y-a-t-il entre l'amour, le mariage et le divorce ?
L'amour est un *œuf frais*,
Le mariage un *œuf dur*,
Le divorce un *œuf brouillé*.
Un *œuf frais*, un *œuf dur*, un *œuf brouillé*.

Où trouve-t-on le plus de petits pois ?
— Dans les rivières, parce que c'est là que les *petits pois sont* (*petits poissons*.)
— Non, c'est dans l'*Eousse* (*dans les coses*.)

Que dites-vous d'un monsieur qui a lu les œuvres complètes d'Alphonse Karr ?
— Qu'il connaît son *carafon* (*Karr à fond*.)

Quelle est la plante la plus utile à l'homme, pour ne pas dire indispensable ?
— Le blé !
— Non, c'est la *plante des pieds*.

Savez-vous pourquoi les chevaux qui appartiennent à l'ambassadeur du pape sont les plus légers ?
C'est parce que ce sont les chevaux d'une *once* (*du nonce*.)

Un excellent remède pour vous guérir quand vous avez un grand mal de dents.
Il suffit de le mettre *dehors*.

PARISIENNERIES

— Entre deux dentistes marseillais :
— Tâ, bagasse, fait l'un, ze viens d'avoir la commande d'un râtelier ; mais la personne a une si grande bouche qu'il faudra que z'y mette 64 dents.
— Oh ! la belle affaire ! reprend l'autre, le préfet m'a fait appeler ce matin et il veut que ze lui fasse un râtelier pour les Bouces du Rhône !

— Dans un concert :
Un pianiste joue je ne sais quel ennuyeux morceau depuis plus d'une demi-heure.
— Ce n'est pas étonnant, dit quelqu'un, il est sourd ! Il ne s'entend pas.
— Alors, répond Quillebois, faites-lui signe qu'il a fini.

— La baronne minaudant :
— Enfin, monsieur Boirot, quel âge me donnerez-vous bien si on vous le demandait ?
— Oh ! soyez tranquille, baronne, je vous en escamote-rais cinquante pour cent.

Un avocat et un médecin discutent, il s'agit de politique, aussi la discussion pacifique d'abord, dégénère bien vite.

— Je n'ai jamais changé d'opinion politique, dit l'avocat.

— Et moi, Monsieur, m'avez-vous jamais entendu dire : *Vive* personne ?

Où s'arrêtera l'audace des domestiques ?

Une jeune fille se présente hier chez un de nos amis.

— Pardon, dit-elle, qui est-ce qui fait le marché ?

— C'est... vous, répond timidement la maîtresse de la maison.

— Bien ! Et... qui est-ce qui monte le bois ?

— C'est moi, répond la maîtresse de maison effrayée.

— A la bonne heure !

Un vieux sénateur, devenu sourd comme trente-six lanternes ; disait, l'autre jour, à notre confrère C... :

— Je vois toujours, dans les rues, des orgues de barbarie ; mais, c'est curieux ils ne jouent plus !

Famille.

— Oui, mademoiselle, vous épouserez ce monsieur, que je n'appellerai jamais mon gendre. Mais, enfin, comment a-t-il pu vous plaire ?

— Mais... mon père... vous aimiez à me voir dans votre cabinet... et à l'heure du courrier...

— Eh bien ! quoi ? ? ?

Très confus :

— Il avait l'air à la fois si modeste et si passionné quand il gommait ses enveloppes !

Un mari peu galant à l'égard de sa femme, se trouvant un jour à dîner au milieu d'une nombreuse réunion d'amis, ne tarissait pas en insinuations malveillantes et en appréciations peu flatteuses sur le compte de sa compagne qui, à bout de patience, finit par lui dire sans émotion apparente :

— Au moins, Monsieur, si vous voulez pas, n'en dégoutez pas les autres, je vous prie.

Un jeune soldat, récemment arrivé au régiment, était couché à l'hôpital et poussait des gémissements plaintifs.

A l'heure de la visite, le chirurgien s'approche de son lit :

— Où sentez-vous le plus de mal ? demande-t-il.

— Ah ! majour, c'est au régiment, répliqua le peu beliqueux soldat.

Heureux Boston.

Lors du dernier tirage de la loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a eu lieu le 14 juin, à la Nouvelle-Orléans, la Nouvelle-Angleterre a été particulièrement favorisée par l'aveugle fortune. Des parts du second grand prix de \$100,000, d'autres du quatrième prix de \$25,000, aussi bien qu'un grand nombre de prix secondaires, ont été gagnés par des billets appartenant à des personnes du Maine et du Massachusetts. M. A. B. Clark et R. J. Tullin de cette ville, qui ont portés tous deux, d'une part du billet qui a gagné le quatrième grand prix et tous deux en sont fiers. M. Tullin est concierge dans un grand établissement de gros de State Street. C'est un homme consciencieux, ouvrier rangé, possédant la confiance entière de tous ceux qui le connaissent. Depuis son mariage qui a eu lieu il y a quelques années, il n'avait plus l'habitude d'acheter des billets de loterie, mais l'année dernière, il entra dans un comité composé de ses confrères, employés dans la même maison que lui, et il commença à investir un dollar chaque mois dans la loterie de l'état de la Louisiane. Lorsqu'il fut interviewé par un reporter du *Courier* Mr. Tullin fut très réservé dans ses paroles, et demanda que sa bonne fortune fut aussi peu annoncée que possible " parce que disait-il " mes amis pensent tous que je suis beaucoup plus riche que je ne le suis et ils me demanderont matin, midi et soir, de participer à un tas de projets. Je crois donc, que le moins on parlera de ma bonne fortune mieux cela vaudra. Lorsque je gagnerai le grand prix capital, ce que j'espère faire bientôt, vous pourrez écrire ce que vous voudrez, et publier mon portrait sur votre première page, si vous le désirez. Comme l'objection de Mr Tullin n'était due qu'à une excessive modestie, il ne fut pas difficile de le convaincre que son devoir était de sacrifier ses sentiments personnels dans cette affaire au bien être général du public. Il ne nous reste qu'à ajouter que Mr. Tullin a sagement placé sa fortune inespérée et que sa confiance dans l'honnêteté et les avantages de la loterie de l'état de la Louisiane, est plus grande que jamais Boston (Mass.) *Courier* July 2.

GRAPILLAGES

Inconvénients de la chaleur. Un bohème passe devant une triperie, en se traînant péniblement dans des savates qui ont eu de nombreuses vicissitudes.

Consultation chez un dentiste : —Que pensez-vous de mes dents ? —Elles sont magnifiques, monsieur.

—Votre neveu a donc bien des défauts, monsieur Bernard ? —C'est à-dire que si je voulais les énumérer, je parlerais de midi à minuit. Et alors... je continuerais !

M. Vautour revient, on ne sait comment d'Athènes, où il a vu le Parthénon. —Mon Dieu ! dit-il, avec quelques réparations, ce ne serait un immeuble assez logeable : seulement le quartier est un peu retiré !

Un monsieur, qui a vainement plaidé en divorce et même en séparation de corps, apprend le drame tragico-comique du bois de Boulogne : —Ah ! s'écrie-t-il, voilà un service qu'on aurait bien dû me rendre.

Discussion politique : —Alors, vous croyez que notre ami ne ferait pas un bon député ? —Non. Il manque d'estomac... —Oni, je comprends, ça le gênerait... à cause des banquets !

—J'ai rencontré, l'autre soir, monsieur votre neveu ; il a l'air délicat —Ça ne peut pas être lui !

Il est une heure du matin : un passant attardé est accosté par un vagabond. —Je n'ai pas mangé depuis deux jours, je suis sans asile... Le passant luit la sourde oreille. Alors, le mendiant, d'un ton méprisant : —Je parie que vous n'avez pas seulement de tabac à me donner !

Bureaucratie. Un employé vient offrir ses services au chef de bureau. Après avoir donné quelques renseignements sur ses capacités, le postulant demande avec un admirable sérieux : —Encore un mot, monsieur le chef de bureau. Dans cette administration, les employés sont-ils forcés d'arriver à l'heure ?

Une promoueuse, à l'île Ste. Hélène, cause avec un gentleman de mine débonnaire. —Je voudrais bien, dit-elle, rencontrer quelqu'un qui me menât aux yeux. —Pourquoi ? chère madame. —Parce que je suis à sec.

—Je viens de lire une épouvantable histoire, écrit Charles Monselot : Il s'agit d'un ménage d'étudiant, Eugène et Geneviève. L'auteur nous fait assister à l'un de leurs déjeuners ordinaires : du jambon aux œufs et du foie sauté.

En leur qualité d'amoureux, ils neissent pas trop ce qu'ils mangent. Cependant, le déjeuner disparu, Eugène dit à Geneviève : —Tiens ! tu m'as servi du foie aujourd'hui... Tu sais pourtant que je n'y tiens, guère, et tu ne l'aimes pas davantage, il me semble.

—Alors, pourquoi l'as-tu acheté ? répondit Geneviève. —Moi ! De ma vie, je n'ai mis le pied dans une boutique de boucher. —Enfin, ce foie n'est pas entré tout seul dans la maison... Tout à l'heure je l'ai trouvé sur le buffet enveloppé dans du papier. —C'est peut-être le concierge qui, ayant à le porter à quelque locataire, du dessus l'aura oublié là, dit Eugène.

—Attends, on frappe. Geneviève va ouvrir. —Ah ! Charles, s'écrie le jeune ménage. Charles est un intime, un interne de Lariboisière.

Il serre la main de ses deux amis, et, tournant dans la chambre, il leur demande. —N'auriez-vous pas trouvé un paquet sur ce buffet ?... Je n'ai pu l'oublier hier que chez vous.

—Dans un journal ? —Précisément. —C'était un foie, dit Geneviève. —Oui... un foie... celui de Marguerite Charbon... La pauvre fille est morte d'un abcès... et son cas était si intéressant, que j'ai voulu l'étudier, pièce en mains.

—Ciel ! Geneviève tombe évanouie sur le plancher, tandis que les cheveux d'Eugène se hérissent d'horreur... Cette douce narration est tirée d'un nouveau volume de M. E. Gaillet, intitulé : Contes diaboliques. Le naturalisme a fait un pas de plus.

Un Dijonnais de mes amis descend dans un petit hôtel de la rue St Roch. Il avoue l'extrême modestie de sa bourse et demande un logis à l'avenant.

—Monsieur, j'ai des chambres à 3 francs, sans punaises. J'en ai d'autres à 2 francs... —Avec des punaises ? demande le voyageur. —Naturellement, réplique l'hôte.

Ce qu'il valait d'un million de dollars. —Le grand tirage extraordinaire (205me mensuel) de la loterie de l'Etat de la Louisiane a eu lieu à la Nouvelle-Orléans, le mardi—c'est toujours le mardi—14 juin 1887.

Le tirage présentait un intérêt extraordinaire par suite de la valeur extraordinaire des lots. Le premier prix capital était de \$300,000, vendu en vingt-cinq ans de \$15,000 chaque, (chaque vingt-cinq centimes \$1.) Il a été gagné par le No. 52749 ; l'une des parts a été donnée à Theo. Flugmacher et Wm. Wendel, et une autre à Wm Kempler, tous de la ville de New York, payés par l'entremise de l'Adams Express Co. ; une à Mme F. V. Wassermann d'Omaha, Neb., payé par l'entremise de la Pacifique Express Co. ; un à Annie Chandler de Cliftonville, Miss., un à L. M. Reinack, par Klaus & Brothers, tous deux payés par l'entremise de la première Banque Nationale de Meridian, Miss. ; un à Jas. M. Raymond & Co. d'Austin, Texas ; un à la Cité National Bank et un à la National Exchange Bank, tous deux de Dallas, Texas ; un à A. J. Trefts, N. O. de la 6me rue et de la rue L San Francisco, Cal ; un fut payé en personne à P. J. Mooney, No. 420 rue des Ursulines, et un à Chas. E. Dennis, Boulevard de l'Exposition et Preston Sts., Nouvelle-Orléans.

Le second prix était de \$100,000, gagné par le No. 21658, aussi vendu en vingt-cinq ans à \$1 chaque. Un à S. Levy, No 140 E. 16me rue, Chicago Ill. ; un à John Kyle de Buffalo, N. Y., payé par l'entremise de l'Adams Express ; un payé à la Banque Nationale Casco, de Portland, Me., par l'intermédiaire de la Maverick National Bank de Boston, Mass ; un à Frank Armstrong, par R. Truman, Aston Bank, Aston, Iowa ; un à John G. Liebel au No. 1919 Peach St., Erie, Pe. ; un à Snyder, Wells & Co., Gates, Tenn. ; un à J. C. Curry, propriétaire du Tivoli Garden, rue Principale, Memphis, Tenn. ; un à un dépositaire de la Louisiana National Bank de la Nouvelle-Orléans, Le. ; un à J. B. Boyd, San Diego, Cal., payé par l'entremise de Wells, Fargo & Co. ; un à Geo. Miller, No. 1324 Howth St., San Francisco, Cal., par l'intermédiaire de la Banque Anglo-Californienne, Limitée ; un à Wells, Fargo & Co. de San Francisco, Cal. Le troisième prix capital a été gagné par le No. 16186 ; il n'était pas vendu. Le No. 34018 a gagné le quatrième prix capital de \$25,000 ; il était aussi vendu en vingt-cinq ans à \$1 chaque. L'un à A. B. Clark, Boston, payé par l'entremise de l'International Trust Co. de Boston, Mass. ; un à R. J. Tustin, aussi de Boston, Mass., payé par l'entremise de l'Adams Express Co. ; un à John McRedmond et John McKenna de Stamford, Conn ; un à la première Banque Nationale de San Jose, Cal. ; un à John L. Steelman, No. 62 South St., New-York ; un à R. G. Hefferman, Louisville, payé par l'entremise de la troisième Banque Nationale de Louisville, Ky ; un à un dépositaire de la Banque Nationale de la Nouvelle-Orléans La. ; un à G. R. Goldbeck, Manor, Texas, etc., etc. Le tout comprenait 3,136 prix, se montant à \$1,055,000 et comme de nouveaux détails intéresseront beaucoup de capitalistes, on pourra les obtenir en s'adressant à M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans Le. La prochaine occasion du même genre est fixée au mardi, 9 août 1887.

On dit en parlant du célèbre chimiste Orfila qui fit de grandes dépenses dans l'intérêt de la science. C'est ainsi que son or filq.

Dans un petit restaurant. Un homme de mauvaise mine—glabre et chauve—déclare au moment de l'addition qu'il n'a pas son porte-monnaie.

Le patron, timide et embarrassé, le laisse partir.

La patronne, moins généreuse, accourt alors en furie et reproche à son époux de n'avoir pas su retenir un gage.

L'époux confus lui fait observer que le consommateur n'avait ni montre, ni bague, ni rien qui valut la peine.

—Mais, alors,—fait la patronne avec une touchante conviction—il ne fallait pas le servir : un homme qui n'a même pas de cheveux !

Un mauvais garnement comparait devant le recorder.

—Avez-vous quelque chose à ajouter, lui demande le Recorder.

—Oui, je voudrais ajouter un mot. —Parlez.

—J'espère, M. le Recorder, que vous aurez un peu d'indulgence pour moi ; c'est la huitième fois que j'ai l'honneur d'être jugé par vous.

Si nous connaissions l'histoire intime des mauvais ménages que l'on rencontre dans le grand monde, nous verrions : que le plus souvent mari et femme se sont rendus malheureux parce qu'ils n'avaient rien autre chose à faire.

—Quel prix l'appartement du cinquième ?

—Trois pièces, trois mille francs. —Y a-t-il une écurie ?

—Monsieur à un équipage ? —Non, ce serait pour l'âne qui y mettrait ce prix-là.

Sur le boulevard, par trente-six degrés et demi au dessus de zéro : —Ah ! mon cher, quelle soif enragée ?

—Vraiment ? —Il me semble que j'ai le feu dans la gorge.

—Alors, bois un pompier !

Thésauriseur passionné, se privant de tout pour augmenter son magot tel est le bouhonneur à qui un confrère disait hier :

—Oh ! pour vous contenter, il vous faudrait des sommes incalculables.

—Mais non ; si je ne pouvais pas les compter, quel plaisir me donneraient-elles ?

Un monsieur raconte à son ami qu'un jour, dans les Pyrénées, son cheval est tombé à l'eau et que le loueur a exigé de lui un prix énorme.

—C'est singulier, ajoute-t-il, dans ce pays là, les chevaux noyés coûtent plus cher que les autres.

Et l'ami répond froidement : —C'est naturel ; ils sont plus rares !

On vient de juger un assassin fameux dont le nombre de crimes était énorme.

—Accusé, lui dit le président des assises, le jury vous condamne à la peine de mort, vous allez rejoindre vos victimes.

—N'oubliez pas, mon président, répliqua le bandit, qu'elles auront une peur de tous les diables quand elles me verront arriver.

Entre un vieil examinateur et un jeune candidat :

—Aimer quel temps est-ce ? —Ma sœur dit que c'est du temps perdu.

Un médecin, dont les nombreux clients passaient depuis quelque temps de vie à trépas avec une insistance déplorable, répondait à quelqu'un qui lui demandait s'il n'était pas habitué à l'idée de la mort :

—Pour les autres, ah ! certainement.

—Opinion de Calino sur le système de Galilée :

—Qu'on me dise que la terre tourne, je le veux bien, mais la mer, je ne croirai jamais ça ! Elle se répandrait.

F... avait invité un Belge de ses amis à prendre une absinthe chez Tortoni.

—Comment la voulez-vous ? demanda le gargon.

—Avec de la gomme. —Et vous, monsieur ?

Le Belge pensait qu'il ne fallait rien perdre, et, après avoir réfléchi : —Moi, avec un bâton de cire à cacheter.

Histoire de mortifier les gens qui détestent les mots de la fin à calembours.

—Safes-fous dit Truchbierman, quelle est la différence entre une ficelle gogotta et un sapeur.

—C'est que la ficelle gogotta i cache son ache et que le sapeur il cache pas la sienne.

Entendu dans une grande administration où les employés sont sans cesse inquiétés par les changements de ministres :

—Quelle terrible époque que celle où les pauvres fonctionnaires ont toujours l'épée d' "Androclos" suspendue sur la tête !

Contrairement. Comment est la jeune personne ?

—Un peu rougeaud. —Et la dot ?

—C'est le contraire : un peu... anémique !

—Qu'entend-on par prêter de l'argent à intérêt simple ? demandait P... à un ami.

—Tiens, cette bêtise ! On veut dire qu'il faudrait être bien simple pour prêter à cet intérêt-là.

Entre camarades :

—Ah ! mon cher, vous m'avez fait dtar hier à côté d'un fameux ra-seur !... Il m'a fait, tout le temps, des raisonnements à perte de vue !... —Rien de plus naturel... c'est un médecin oculiste.

Emprunteurs et empruntés :

—A propos, mon cher, quand me remetras-tu les deux cents louis que tu me dois ?

—Je t'ai déjà dit que je ne pouvais te les remettre pour le moment. Me prendrais-tu par hasard pour une machine à répétition ?

Troipoil voulant être gracieux auprès d'une dame qui p'aint d'avoir quelques cors aux pieds :

—Cela prouve, dit-il galamment, que vous avez des pieds aux petits oignons.

LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de toute autre maladie nerveuse. Le docteur après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour le faire et l'employer. Envoyer par la poste, un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal W. A. Noves, 149, Power's Block, Rochester, N. Y.

AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants." Sa efficacité est sans égale, et votre petit masde sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mères, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. "Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis.—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts à la bouteille.

CONSOMPTION—J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus ; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse de bureau de poste et pour l'express. Dr T. A. SLOCUM, succursale : 32 rue Yonge, Toronto.

LSL PRIX CAPITAL \$150 000 Incorporés par la Législature en 1868 à des fins d'éducation et de bienfaisance, et son existence ayant été admise par un vote populaire souverain en 1870, comme faisant partie de la constitution de l'Etat. Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intérêts ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-similés de nos signatures attachés dans ses annonces.

J. H. COLESEY, Pres. Louisiana National Bank PIERRE LAHAUX, Pres. State National Bank A. BALDWIN, Pres. New-Orleans National Bank CARL KOHN, Pres. Union National Bank

ATTRACTION SANS PRECEDENTE Plus d'un million distribué Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée en 1868 par 85 ans par la Législature pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$500,000. Par un vote populaire souverain, ses privilèges devinrent partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1870. La seule loterie votée et autorisée par le peuple d'un Etat. No fut jamais de déduction et ne retarder jamais.

Les grands tirages de nombre pair ont lieu mensuellement, et les tirages bi-annuels ont lieu régulièrement tous les six mois (Juin & Décembre). OCCASION SPLENDIDE DE GAGNER UNE FORTUNE. HUITIEME GRAND TIRAGE, OLANSE II, A L'AGADEMIE DE MUSIQUE, NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 9 AOUT, 1887, 257me TIRAGE MENSUEL.

Prix capital - - \$150,000 Notice : Les Billets sont à \$10 seulement. Moitié, \$5. Cinquième, \$2. Dixième, \$1.

LISTE DES PRIX 1 PRIX CAPITAL DE... \$150,000 \$150,000 1 GRAND PRIX DE... 50,000 50,000 2 GRAND PRIX DE... 20,000 20,000 4 GRANDS PRIX DE... 10,000 20,000 20 PRIX DE... 5,000 20,000 50 " " " " " 1,000 20,000 100 " " " " " 500 25,000 200 " " " " " 250 30,000 300 " " " " " 200 40,000 500 " " " " " 100 50,000 1,000 " " " " " 50 60,000 PRIX APPROXIMATIFS 100 PRIX d'approximation de 500 50,000 100 " " " " " 200 20,000 100 " " " " " 100 10,000 2170 Prix, s'élevant à... 635,000

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans. Pour de plus amples informations, écrivez libellément, donnant votre adresse au lieu de destination, MANDATS DE POSTE, Mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire, Billets de banque par Express (à nos frais) doivent être adressés.

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans. La ou à M. A. DAUPHIN, Washington D. C.

Adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La.

RAPPELEZ-VOUS Que la présence Beauregard et Early, qui sont chargés des tirages, ont une garantie de bonne foi absolue et d'intégrité, que les chances sont toutes égales et que personne ne peut humillement deviner les numéros gagnants. RAPPELEZ-VOUS que le paiement de tous les prix est GARANTI PAR QUATRE BANQUES NATIONALES de la Nouvelle-Orléans et que les billets sont signés par le président de l'institution. Les droits de cette institution sont garantis par une charte et reconnus par les plus hauts cours ; défiez-vous par conséquent de toutes imitations ou affaires anonymes.

Sans Médecine Pour savoir le moyen de guérir sans frais la Débilité nerveuse, l'Impuissance, et tous les troubles résultant d'imprudences ou d'insinuations chez l'homme, adressez-vous à la Magneto Electro Appliance Co., 1237 Broadway, N. Y.

DESSINATEUR GRAVEUR SUR BOIS (Edifice de LA PATRIE) 35, rue ST-GABRIEL 35 MONTREAL